PROLAVAUX
Été 2017
N° 17
ASSOCIATION
VIEUX LAVAUX
BULLETIN

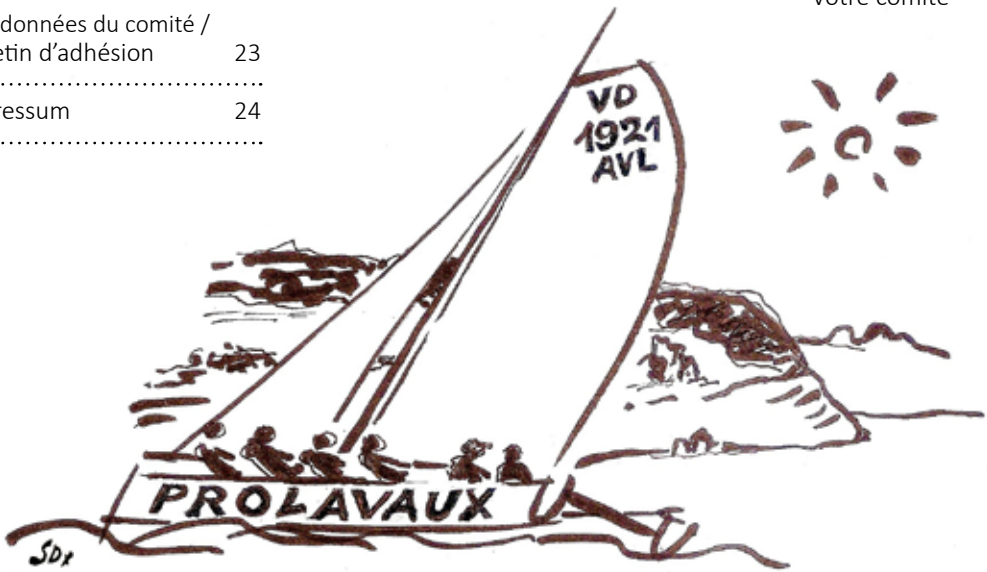
Sommaire

Rubrique toponymique 2
L'économie non agricole des Monts de Lavaux 6
Langue maternelle: Les mots des Vaudois 8
Daniel Tappy, «le bon Docteur» peintre 11
Un vignoble dans les vagues de l'Atlantique 14
Comptes rendus des activités 15
A vos agendas 22
Coordonnées du comité / Bulletin d'adhésion 23
Impressum 24

## Le mot du comité

Nouveau nom, nouveau logo que vous découvrez sur la page de couverture du bulletin, et nouveaux statuts acceptés lors de notre dernière assemblée générale. L'association est maintenant prête à voguer sous sa nouvelle bannière: **ProLavaux.**
Reste à s'habituer à utiliser ce nouveau nom, pas si facile. C'est comme de sortir d'une vieille veste si confortable pour en enfiler une nouvelle, ou comme d'entrer dans une nouvelle demeure, même si l'on a pris ses meubles. Un nom porte toute une histoire, toute une rotondité, une musique familière, acquises au long des années et de son usage. Pour nous tous Le Vieux Lavaux c'était…. Le Vieux Lavaux, pour d'autres à l'extérieur, c'était un vieux Lavaux, avec peut-être une touche passéiste.
A nous maintenant d'habiter ce nouveau nom, de l'emplir de notre attachement au patrimoine de Lavaux, de le rendre familier (à beaucoup), de lui donner sa personnalité, son sens et… sa musique.

Votre comité



# Rubrique toponymique

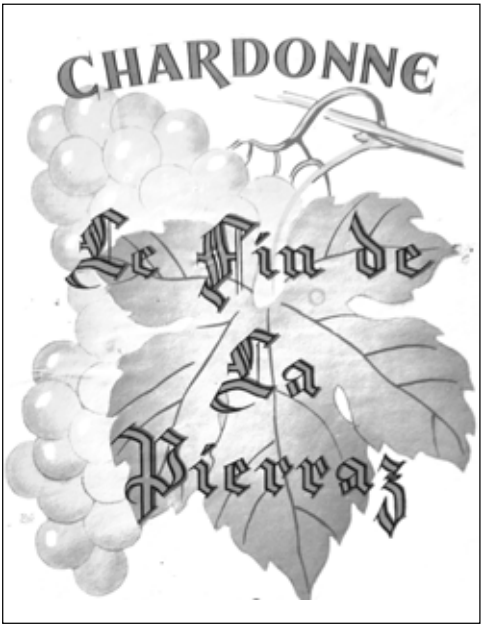
**Bernadette Gross, toponymiste.**

À l'occasion de sa dernière assemblée générale, l'Association ProLavaux-AVL s'est réunie à **Chardonne** pour y faire notamment une balade virtuelle à travers les lieux-dits de la commune. Pour notre rubrique du jour, il a bien évidemment fallu faire un choix parmi les innombrables toponymes chardonnerets. Ceux que nous vous proposons ci-après ont un point commun: saurez-vous découvrir lequel?

**1) Les Rueyres**

Les Rueyres (*terra et vinea in Rivurio* en 1141; *lè rüvarè* en patois) sont le nom d'une terre située entre Saint-Saphorin et Chardonne donnée par l'évêque de Lausanne Guy de Maligny en 1140 à l'abbaye du Lac de Joux, de l'ordre des prémontrés. L'abbaye fit défricher le domaine et y construisit un prieuré où des moniales s'installèrent en 1141 (*sorores de Rivorio*). Dès la fin du XIIe siècle, une communauté de moines leur succéda, qui y planta des vignes et construisit des terrasses.

Le toponyme vient du latin populaire *ROBOREM suivi du suffixe -ARIA et désigne une rouvraie, un lieu planté de chênes rouvres, ou sessiles (*quercus petraea*), un chêne plus trapu et ramifié que le chêne pédonculé (*quercus robur*).

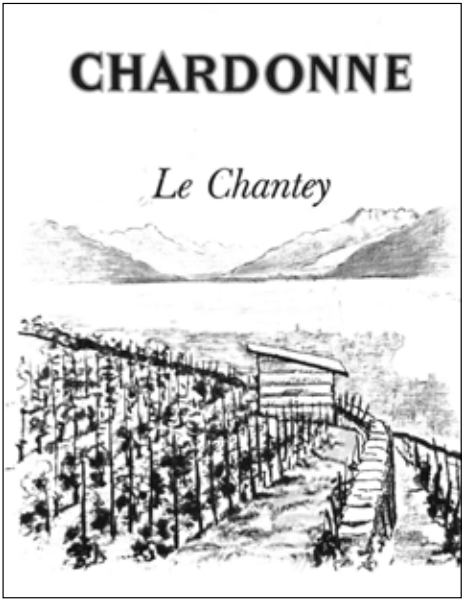



**2) La Confrary**

Une *confrarie* désignait, au Moyen Âge, une communauté de laïcs accomplissant des œuvres de piété et de charité. Le terme est issu du latin médiéval CONFRATRIA et désigne un terrain appartenant à une confrérie. Dès le XVIe siècle, le terme est employé pour désigner différentes associations (corporations, sociétés de tir, Confrérie des Vignerons, etc.), surtout en pays réformé. Quasiment chaque paroisse avait une confrérie. Selon Jean-Paul Verdan[1], une vigne y est mentionnée dès 1560.

**3) La Fin de la Pierraz**

La *Fin de la Pierre*, c'est littéralement «le territoire de la pierre». Avant d'être planté en vignes, l'endroit devait comporter un bloc de pierre remarquable (bloc erratique) ou être un lieu plein de pierres. *Fin* vient du latin FINES «territoire» et *pierre* du latin PETRA. Selon Jean-Paul Verdan, des vignes s'y trouvent dès le XVIe siècle.



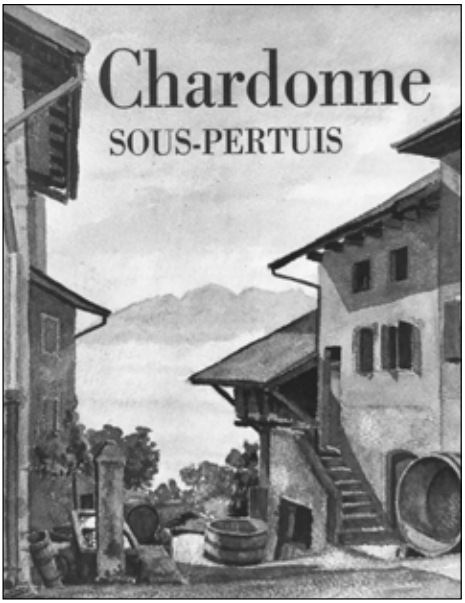

**4) Le Chantey**
Ce toponyme représente soit un monticule, un pré escarpé, une arête, soit un petit territoire, un coin de terrain. Il est dérivé, probablement par le suffixe-ARIU, du mot *chant* «bord le plus long d'un objet», un terme venant du latin CANTHUS «cercle de fer pour ceindre les roues», du celtique *CANTOS «arête, coin, bord, côté».

**5) La Petite Combe**
Le mot *combe* vient du celtique *CUMBA «combe, petit vallon». Le propriétaire actuel de ce lieu mentionne un acte notarié attestant que l'un de ses aïeux a fait en 1760 l'acquisition d'une vigne au lieu-dit *En la Combaz*, nom qui est à l'origine de l'étiquette *La Petite Combe,* créée au début du XXe siècle et qui habille encore la bouteille d'un célèbre chasselas de Chardonne. Selon Jean-Paul Verdan, une vigne y est citée même dès 1460.

**6) La Toveyre**
Ce toponyme nous renvoie à la nature des terres, ici, le tuf, une roche poreuse légère, formée de cendres volcaniques cimentées ou de concrétions calcaires. Une *toveyre*, du latin TOFUS et du suffixe-ARIA, est un lieu où l'on trouve du tuf.

**7) Les Berneyses**
Ce nom est l'équivalent français de *Bernoises* et rappelle donc la présence des anciens maîtres. On désigne fréquemment les terres d'un homme en féminisant son patronyme et en le mettant au pluriel.

**8) La Bacchanale**
Le mot *bacchanale* vient du latin BACCHANALIA «fêtes consacrées à Bacchus», issu de BACCHA «femme qui célèbre le culte de Bacchus», Bacchus étant le nom du dieu de la vigne et du vin (repris du grec *Bakkhos*, autre nom pour *Dionysos*). En 1690, le terme s'utilise pour une réjouissance du carnaval dans laquelle on se couronnait de lierre et on imitait les fêtes de Bacchus. Le mot s'emploie ensuite pour signifier une débauche bruyante.




**9) Les Ménétriers**

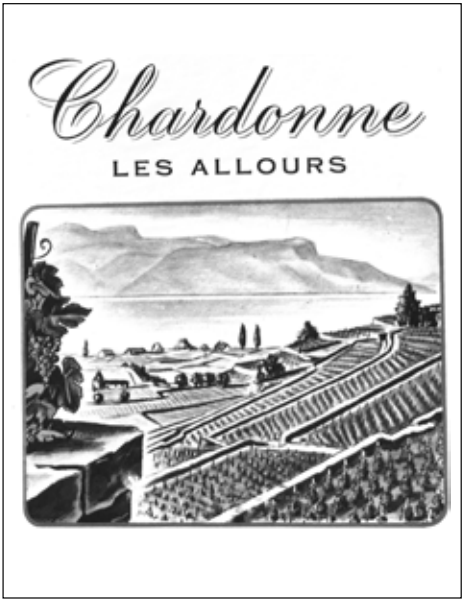
Le mot *ménétrier* est une variante de *ménestrel*, dont le sens historique est «serviteur, artisan», issu du bas latin MINISTERIALIS «chargé d'un service», de MINISTER «serviteur; instrument, agent». Au XIIe siècle, le ménestrel était un poète ou un musicien allant de château en château. Le ménétrier a lui aussi désigné un musicien populaire qui faisait danser les villageois au son du violon à l'occasion des noces de village.

**10) Sous-Pertuis**

Un *pertuis* est un passage dans les rochers, un défilé, un trou, une ouverture, que ce soit en plaine ou en montagne. C'est un déverbal du latin *PERTUSIARE qui a donné l'ancien français *pertuisier* «trouer» et le verbe percer.

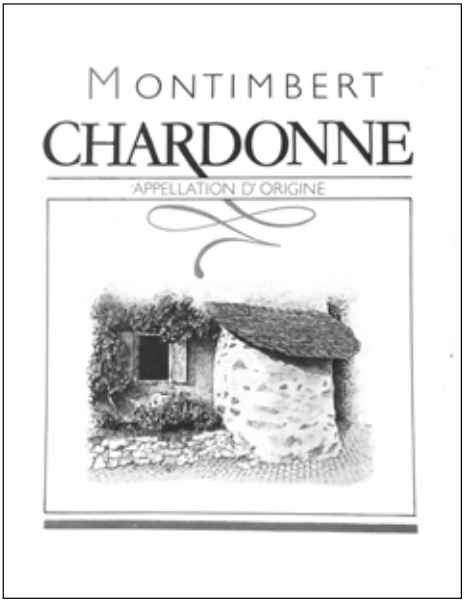
**11) Charmigny**

Ce toponyme atteste de la présence romaine, puisqu'il semble remonter à un (FUNDUM) CARMINIACUM, soit la «propriété d'un nommé *Carminius*», qui est un nom de famille romain.




**12) Les Allours**

Forme régionale du mot *alleu*, les *Allours* représentent un terme remontant au Moyen Âge issu du francique *ALÔD «pleine possession». Il s'agissait d'une terre possédée en franchise, par opposition aux fiefs, qui impliquaient dépendance d'un suzerain et redevances seigneuriales. Il s'agit donc d'un terrain exempté de redevances féodales, se transmettant par vente, héritage ou échange. Selon Jean-Paul Verdan, des vignes s'y trouvent dès 1802.




**13) Montimbert**

Admirablement situé au-dessus du village, vers l'ouest, le lieu-dit *Montimbert* domine le lac. Il s'agit d'un toponyme formé du latin MONTEM «montagne», combiné avec un patronyme germanique, *Imbert*. «Vignes en bas, prés et champs un peu plus haut, [le dénommé Imbert] avait là de quoi faire vivre une famille»[2], nous dit Jean-Paul Verdan.

[1] Jean-Paul Verdan, *Chardonne, en effeuillant l'histoire*, Yens-sur-Morges: Cabédita, 1997.

[2] *Op. cit.,* p. 24.

Vous l'aurez compris à la lecture de ces notices toponymiques, le point commun de tous ces noms est la vigne, puisqu'ils s'appliquent aux treize domaines viticoles de la commune de Chardonne. Saurez-vous attribuer à chacun de ces noms celui de son propriétaire encaveur? À vous de jouer…

Alain Neyroud & Gianni Bernasconi – Michel et Julien Neyroud – Jean-Pascal Wirthner – Charly et Jérôme Neyroud – Jean-François Cossy & Fils – Jean-Paul Forestier – Richard Neyroud – Fabrice Neyroud – Olivier Ducret – Jean-Michel Taverney & Fils – Jean-François Morel – Jean-François Neyroud-Fonjallaz – Maurice Neyroud.

Bernadette Gross

**Solution:**

1) Jean-François Cossy & Fils. 2) Olivier Ducret. 3) Jean-Paul Forestier. 4) Jean-François Morel. 5) Alain Neyroud & Gianni Bernasconi. 6) Charly et Jérôme Neyroud. 7) Jean-François Neyroud-Fonjallaz. 8) Fabrice Neyroud. 9) Maurice Neyroud. 10) Michel et Julien Neyroud: le nom du domaine est Le Fils du Soleil, mais nous avons retenu le toponyme Charmigny, propriété de la famille, plus intéressant à expliquer. 11) Richard Neyroud. 12) Jean-Michel Taverney & Fils. 13) Jean-Pascal Wirthner.

# L'économie non agricole des Monts de Lavaux

**Laiterie des Cornes-de-Cerf à Forel, actuellement épicerie «Nid'Abeilles».**

Les sociétés de fromagerie (fruitières) ont caractérisé les Monts, surtout jusqu'au début du 20e siècle. Par la suite, le lait produit dans les fermes sera vendu, tel quel, aux chocolateries de Vevey, puis aux Laiteries Réunies de Lausanne. Elles ont été au nombre de 17. A Forel: Cornes-de-Cerf (fondée en 1842) et Pont-de-Pierre (1845); Grandvaux: Tronchet (1848) et au Village (1861); Lutry: Escherins (1874), Corsy (1875) et du Miroir (1806); Puidoux La Lôche (1844), Longchamp (1845), Cremières et Tolovaux (1852), L'Epesse (1860) et Mélériaz (1865); Savigny: Mollie-Margot (1884), Claie-aux-Moines (1891) et au Village (1916); Villette: Pré-Vert (1867).

**Laiterie de l'Epesse à Puidoux.**

L'artisanat venait après: d'abord, logiquement, celui lié aux travaux de la terre. Le recensement de 1798 apporte quelques détails: un tonnelier (Savigny), cinq maréchaux-ferrants (Forel et Puidoux), six charpentiers (Forel et Puidoux), un meunier (Forel), deux charrons (Forel et Puidoux), un forgeron (Forel) et deux maçons (Forel). Sont aussi mentionnés: neuf cordonniers (Forel, Puidoux et Savigny) et un panetier. Puidoux compte également six menuisiers, deux tisserands, un tailleur de pierre, un tailleur, un sabotier et, même, un pêcheur professionnel sur le lac de Bret.

**Charron-forgeron aux Cornes-de-Cerf à Forel (carte postale coll. AVL).**

Les commerces sont surtout des débits de boissons: les pintes. A Savigny: la Claie-aux-Moines, dès 1805 environ, et au village dès 1804; à Grandvaux: Tronchet, dès 1808 (devenue par la suite Auberge de la Tour de Gourze); à Puidoux: au village, dès 1821, et en Corraye. Quant aux auberges: à Savigny celle de la Claie-aux-Moines, dès 1805 environ, et au village dès 1831 (il s'agit de l'actuelle Auberge communale, dénommée alors «logis»). Signalons également l'existence d'un cabaret à Forel: en Vuaz dès 1785 (l'actuel café du Pigeon).

**Pêcheur professionnel au lac de Bret (carte postale coll. AVL).**

Les tuileries étaient au nombre de cinq: aux Monts de Villette (depuis 1569), au Publoz (Puidoux, de 1796 à 1818), à Mollie-Margot (Savigny, de 1810 à 1912), au Tronchet (Grandvaux) 1830, et En Jacquemard (limite Forel-Grandvaux), 1842. Au Tronchet l'on a fabriqué aussi de la chaux autour de 1807, avec des matériaux en provenance de Lutry (Bois de la Chaux actuel).

Une petite dizaine de carrières et gravières, d'inégale importance, ont existé à Savigny (Claie-aux-Moines dès 1917, en Nialin, trois de molasse dès 1865 et une de grès aux Mi-

**Auberge du Pigeon (carte postale coll. AVL).**

guettes dès 1885) et à Forel (Grand Jorat dès 1829, Taborin et Chaufferosse).

La tourbière du Tronchet (Grandvaux) a été exploitée dès 1830, puis élargie à la zone de Champartin et à la Tuilière (Forel) de 1867 à 1893.

Le charbon («de terre») enfin. A Savigny une concession est connue pour Saint-Amour en 1884. Neuf autres concessions (1840, 1855, 1857 et 1894) ont été octroyées à divers petits propriétaires d'Escherins (Lutry). A Forel – mise à part une demande de concession en 1788, concernant le lieu-dit En Grillet, et dont l'issue est inconnue – une aventure minière commence en 1855 dans le Petit Jorat, à la limite de Puidoux-Les Tavernes. Une concession y est en effet accordée en faveur des communes (associées) de Cully, Epesses, Forel, Grandvaux et Villette. L'exploitation provoquera cependant plus de frais et de litiges qu'elle ne rapportera de charbon. Sa liquidation a eu lieu en 1864.

Claude Cantini

**Carte de situation des Monts de Lavaux.**

# Langue maternelle: les mots des Vaudois

**(de «d» à «v»)**

Voici une suite variée de quelques mots que vous ajouterez à ceux déjà parus dans les bulletins AVL 12 à 15; tous ces mots dénoncés comme *vicieux* par Félix Dupertuis en 1892[1], n'avaient néanmoins pas disparu de l'usage quotidien vaudois dans les années 1950, et tendent aujourd'hui à être réhabilités, en paraissant dans les dictionnaires français[2].

**Fayard ou foyard (hêtre).**

***«Expressions qui n'appartiennent pas au français actuel* [en 1892]»**

***débattue***: crise, querelle.
A la grande différence de F. Dupertuis, le dictionnaire patois vaudois, puis le dictionnaire Larousse en particulier pour la Suisse, retiennent le sens, *onglée*, c'est-à-dire «un engourdissement douloureux du bout des doigts causé par un grand froid (Lar.)», pour ce mot issu du patois *dèbattyà*.

***ébriquer***: ébrécher, casser.
Le mot vient du verbe de patois vaudois *èbrequâ* ainsi que de *brequa*, la brique.

***fayard, foyard***: hêtre.
En latin *fagus* comme le rappelle Larousse retenant ces deux mots pour la Bourgogne et la Suisse; en patois vaudois *foyî* au masculin et *foyîre* au féminin.

**Julliet, mois de Jules César.**

***gadin d'enfant***: layette
Le dictionnaire Patois vaudois indique «vertugadin, bourrelet que les dames mettaient naguère, sous leur jupe, pour la faire bouffer».

L'usage de ce mot dans son ancien sens avait disparu chez les jeunes générations d'après-guerre; dans les années 1950, les *buèbes ramassaient un gadin en couratant à la récré dans le préau de l'école*; ce qui, familièrement dit, signifiait que les garçonnets se poursuivaient en courant et tombaient parfois par terre comme pour *ramasser un gadin* (une variante de *galet*), expression française familière selon Larousse en 2017 encore.

***huitante***: quatre-vingts.
Sans commentaire(s) supplémentaire(s), si ce n'est que nos voisins français d'Evian nous «reconnaissent» ainsi dans une conversation!

**Nappage.**

**Orteuil, ertet.**

***indigession***: indiges-ti-on (sic).
Comme pour le mot suivant, F. Dupertuis s'attaque à la prononciation des mots, avec l'accent vaudois, entraînant une transcription orthographique fantaisiste aux yeux de l'Académie française. On disait *indijecchon* en patois vaudois.

***julliet*** : juillet.
Du latin *julius*, mois de Jules César (Lar.).

***lancée*** : élancement, douleur lancinante.
Larousse précise «brusque accès de douleur», dans un usage suisse.

***mâchiller, mâchouiller:*** mâcher, mâchonner.
*Mâchouiller* est reconnu d'usage français familier par Larousse.

***nappage***: linge de table.
En patois *napâdzo*. En français, c'est l'action de napper et aussi son résultat (Lar.).

***orteuil, ertet***: orteil.
*Ce bobet m'a éclaffé les ertets!*

***palanche***, [*palanch*]***on:*** barre, levier.
En patois, *palantse, palantson*: c'est notamment la palanche du pressoir. En français, la palanche est une «tige de bois servant à porter sur l'épaule deux charges accrochées à chacune des extrémités (Lar.)».

**Palanche.**

***quequeïer***: bégayer, hésiter.
En patois, *quequelyî*.

***rabistoquer du linge***: rapiécer, rapiéceter.
En patois, *rabistoquâ, rapistoquâ*, d'où aussi rapistoquer avec «p».

**Tablas, tablard.**

***saucée***, n.f.: averse, ondée.
Les Français utilisent aussi familièrement ce mot (Lar.). Patois: *saussâïe. Sous ces renversées, la fanfare s'est pris une de ces saucées!*
Pour la curiosité, on notera encore avec Larousse que la *saulaie* ou *saussaie* est un lieu planté de saules.

**tablas, tablard**: rayon, planche, tablette.
Du latin *tabula* et d'usage suisse (Lar.).

**Ugène, Ugénie**: Eugène, Eugénie.
*Regarde voir l'Ugénie!*

**viret, virolet** : tournant.
En Suisse, «petit virage» (Lar.).

**vouai! – voui**: bah! allons donc! – oui.
C'est le *ouais* français aux sens de 1. Oui. 2. Exprime le doute, la raillerie (Lar.). L'accent vaudois allonge ouais en y ajoutant le son «v» initial, amplifiant l'expression du doute et de la raillerie.

Jean-Gabriel Linder

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès, le 23 juin 2017, de Jean-Louis Chaubert, écrivain et poète patoisant (cité en note). A sa famille, nous adressons nos sincères condoléances.

[1] Les mots choisis sont extraits en citation du ***Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le Canton de Vaud***, *recueillies et mises en ordre alphabétique, avec leur signification française*. – F[élix] Dupertuis (maître de français au Collège de Cully). – Lausanne: Librairie F. Payot, Editeur. Rue de Bourg 1, 1892, volume in 8° (Cully: Imprimerie de l'Abeille).
On consultera aussi avec profit les ouvrages: ***Patois vaudois. Dictionnaire***. *Patois-Français, Français-Patois.*– Frédéric Duboux & al. – Oron-la-Ville: Imprimerie Campiche, 2006 (2e édition revue et complétée; 1ère édition en 1981, épuisée) ; ***Lexique des mots de notre parler régional issus du patois vaudois*** (Jean-Louis Chaubert. – Vers-chez-les-Blanc: Editions Âi Sansounè, 2004).

[2] En particulier le Larousse 2017 que nous citons (Lar.) dans ces lignes: ***Le petit Larousse illustré 2017*** – Paris: Larousse 2016.

**Viret, virolet.**

# Daniel Tappy, «le bon Docteur» peintre

Notre ami Daniel Tappy, «le bon Docteur», a vécu une bonne partie de sa vie au Monteiller, commune de Chexbres, avec sa femme et ses trois enfants. Il est décédé en 2012.

Le Dr Tappy était médecin-généraliste, plus particulièrement responsable des soins à l'EMS Les Pergolas, à Chexbres, et à la Maison du Pèlerin, au Mont-Pèlerin.

En accord avec ces activités, et probablement dans le but de se ressourcer pour les accomplir, il avait développé un incontestable talent de peintre, autodidacte, axé principalement sur la représentation des paysages, en particulier celui de Lavaux qu'il aimait tant.

Sa peinture pourrait être qualifiée d'hyperréaliste, par le nombre de détails figurant dans ses œuvres, et par l'emploi de couleurs brutes, violemment contrastées, mais donnant tout de même une belle impression d'harmonie générale. Par exemple le rose du sol de la place de la Gare de Chexbres, qui se retrouve dans le ciel au-dessus du Grammont.

A part ces quatre gares qui embellissent la Maison du Pèlerin, l'œuvre de Daniel Tappy est riche en paysages de lac et de montagnes, de natures mortes et de portraits. Peut-être, un jour, une exposition nous permettra de les admirer.

François Bachmann

**Le Monteiller où a vécu le docteur Tappy.**

**Gare de Saint-Saphorin (coll. Maison du Pèlerin).**

**Gare de Rivaz (coll. Maison du Pèlerin).**

**Gare de Puidoux-Chexbres (coll. Maison du Pèlerin).**

**Gare de Chexbres (coll. Maison du Pèlerin).**

# Un vignoble dans les vagues de l'Atlantique

**Le volcan Pico et une maison typique de l'île.**

**Les ceps ceinturés de murs de pierres basaltiques.**

**Le cépage blanc, le *verdelho.***

En vacances aux Açores, je découvre un vignoble inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2004, un cousin de notre Lavaux!

L'île de Pico est l'une des neuf îles de l'Archipel des Açores que nous connaissons surtout par son anticyclone. Au pied d'un imposant volcan éteint, le Pico, qui culmine à plus de 2000 m, on découvre un réseau incroyable de murs de pierres basaltiques noires qui ceinturent des pieds de vigne.

La culture de la vigne date du XVe siècle, au moment où le peuplement des îles a débuté. La vigne a été cultivée directement sur cette terre volcanique, impropre à la culture des céréales mais qui convient bien à la vigne.

Les murs sont faits des pierres dont il fallait bien débarrasser les parcelles et qui ont une double fonction: protéger du vent, presque constant sur ces îles, et emmagasiner la chaleur pour la redonner longtemps le soir.

Les pierres de toutes formes, posées simplement les unes sur les autres, portent souvent les marques du temps: mousses grises ou jaunes, porosité et usure, donnant au tout un aspect de dentelle. Les murs forment un maillage très serré de couloirs, longitudinaux ou transversaux ou de petits carreaux. On peut passer de l'un à l'autre grâce à des passages bien agencés. Dans ces milliers de petites parcelles, les *currais*, sont plantés les pieds de vigne, souvent juste deux ou trois, parfois une ligne, vigne échevelée mais merveilleusement verte dans ce territoire entièrement noir. Même si ces vignes continuent à être cultivées et à donner un très bon vin, on sent le passage du temps et certaines parcelles sont abandonnées, pierres et végétation reprenant le terrain.

Le vin de Pico a connu un grand succès au milieu du XIXe siècle. Ce vin liquoreux, le *verdelho*, s'exportait en grande quantité jusqu'en Russie et dans les cours d'Europe avant de connaître un déclin, 50 ans plus tard, avec le Phylloxéra et les maladies de la vigne.

Catherine Panchaud

# Comptes rendus des activités

## «Des ânes à Lavaux!»

**Marie Alamir, historienne de l'art.**

15 février 2017 à la Maison Jaune de Cully

Offrir, en période préélectorale cantonale vaudoise, une conférence intitulée «Des ânes à Lavaux!» pouvait laisser penser à des esprits caustiques que la campagne des prochaines élections était lancée: car qui autant que l'âne est davantage présent dans les quolibets, les railleries voire les injures, que dans les compliments, surtout quand il s'agit de caricaturer les hommes eux-mêmes et particulièrement les politiciens!

Pourtant mercredi 15 février dernier, la conférencière Marie Alamir-Paillard-Leyvraz, ânière et propriétaire d'ânes habitant en lisière de forêt au Mont-Pèlerin, ancienne professeur d'histoire de l'art au Gymnase cantonal de la Cité à Lausanne (1989-2010), également membre du comité de la Société d'études töpffériennes, a surpris la nombreuse assemblée venue l'écouter à la Maison Jaune de Cully, à l'invitation de l'AVL.

**Rhyton-kantaros à figures noires (Dyonisos et Ariane, avec des satyres), en forme de tête d'âne, Grèce, *circa* 520-500 av. J. C., céramique, British Museum.**

L'âne, en effet, a non seulement une histoire à Lavaux, notamment dès la deuxième partie du Moyen Age, astreint par les moines à l'édification des *charmus* (parchets) d'un vignoble en terrasses gagné sur les broussailles et les forêts, mais il apparaît auparavant déjà dans la littérature, depuis Esope (VIe s. av. J. C.) et dans les religions de l'Antiquité; il est aussi attesté dans la Bible. L'âne est par conséquent présent tout au long de l'histoire de l'art à laquelle Marie Alamir a emprunté les images qui ont illustré son propos.

Pour leurs libations bachiques, Grecs et Romains décoraient leurs vases à libation, des rhytons et des canthares, de tête d'âne. Réunion des contraires, tantôt démoniaque tantôt divin, l'âne, monture de Silène et Bacchus, a aussi été aux murs des églises, dans les manuscrits et sur les toiles, celle de Jésus entrant triomphalement à Jérusalem, selon l'annonce des prophètes. Néanmoins l'Eglise avait écarté du canon biblique néotestamentaire, comme apocryphes, les écrits montrant l'humble âne de la crèche de Jésus, à Bethléem. A notre époque encore, des artistes représentent l'érotisme licencieux de l'Ane d'Or du «roman» d'Apulée (IIe s.) dont le «héros» Lucius, transformé en âne, sera rejeté par sa libidineuse maîtresse, après avoir recouvré sa condition humaine… Depuis Saint Augustin (Ve s.), l'âne est une monture d'infamie. Les protestants au XVIe s. représenteront le pape comme un âne!

**Khirbat al-Mukhayyat – Ville de Nebo, Jordanie. Mosaïque VIe s. après J. C.**

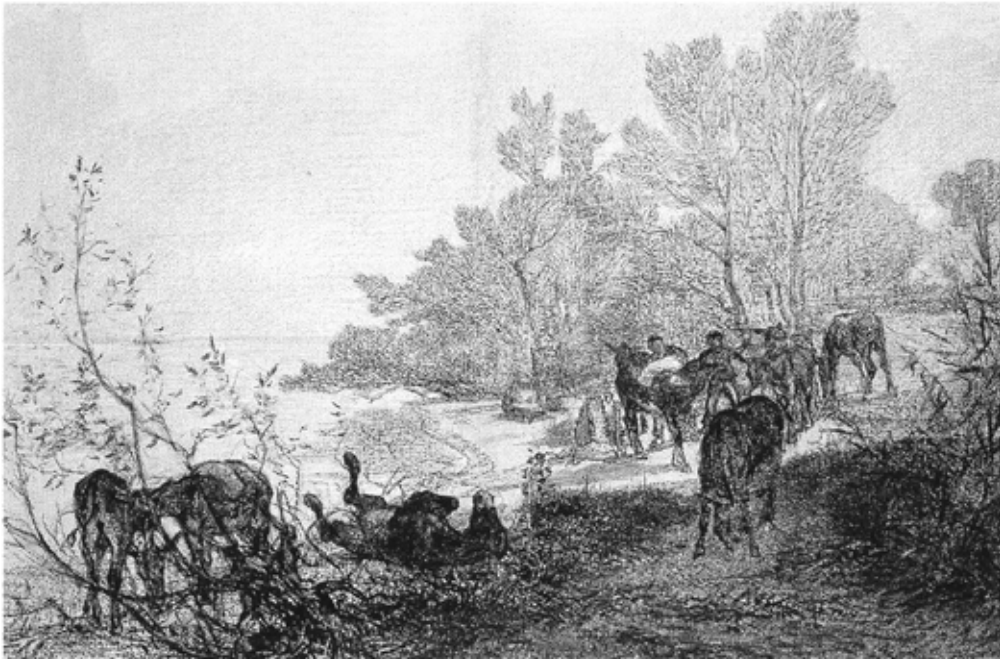
**Etiquette de vin, Clos du Moulin, Rivaz, 1943.**

Marie Alamir note aussi que dans la culture de la vigne, on prête à l'âne, gourmand par nature, l'«enseignement» de la taille propice au développement et à la maturation de la grappe de raisin.

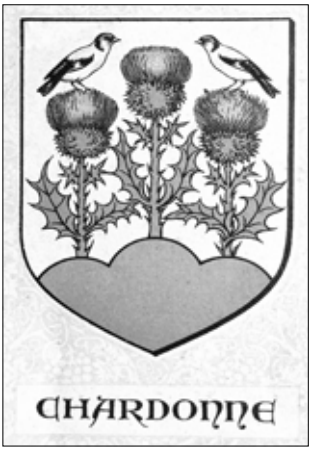
Appel est lancé pour documenter la recherche autour de l'âne à Lavaux, notamment au plan iconographique: à ce jour, seule une étiquette de vin du Clos du Moulin de Rivaz montre un âne portant un sac de farine des anciennes minoteries du Forestay. Ailleurs, du Beaujolais à Chypre, partout où il y a de la vigne, l'âne n'est pas loin, en particulier aux vendanges. Rodolphe Töpffer (1799-1846) l'a accompagné en balade et dessiné; François Bocion (1828-1890) en a fait une esquisse naturaliste au fusain à Ouchy, d'où les ânes transportaient jusqu'à la cité de Lausanne les marchandises arrivées par bateaux: ces ânes de l'«Académie d'Ouchy», malicieuse et moqueuse allusion à l'Académie de la Cité.

Le public a donc redécouvert un animal pas si bête, innocent, injustement déprécié par la culture ordinaire ambiante, trop souvent substitut tout désigné pour endosser les défaillances humaines. Une sympathique verrée a clos la conférence.

Jean-Gabriel Linder



**François Bocion, «Les ânes d'Ouchy», XIXe s. (sans date), fusain, MCBA Lausanne.**




# L'Assemblée générale à Chardonne

Le 22 avril dernier s'est tenue l'Assemblée générale 2017. A cette occasion, la Commune de Chardonne a reçu les membres de l'association dans sa Grande Salle. Jean-Luc Ducret, municipal, a souhaité la bienvenue aux participants et relevé tout l'intérêt qu'il avait trouvé à parcourir les bulletins AVL.

Jean-Gabriel Linder, vice-président, a mené la partie statutaire avec diligence et doigté.

La présidente, Sylvie Demaurex, a rappelé brièvement les activités de l'an passé, dont on trouve les comptes rendus dans le bulletin AVL. Elle rappelle le départ de plusieurs membres fidèles en 2016 et au début de l'année 2017. Il s'agit de Mmes et MM. Arlette Brenna, Jacqueline Fonjallaz, Andrée Germond et Hélène Orlandi, Jean-Philippe Pahud, Jean-François Rouge, Bernard Sauvageat, Jean-Daniel Wannaz et Roger Légeret.

L'association est actuellement forte de 246 membres, dont 83 couples et 16 membres institutionnels, communes ou associations. 13 nouveaux membres ont été accueillis durant l'année.

Les comptes, présentés par la trésorière Pierrette Jarne, sont équilibrés et l'association jouit d'une situation financière confortable.

Sylvie Demaurex dans son rapport a mentionné l'adoption, lors de l'Assemblée générale 2016, du nouveau nom de l'association : ProLavaux. Elle voit ce changement comme un saut vers la modernité et un nouveau dynamisme. Elle souhaite que de ce dynamisme naissent de nouvelles forces pour l'association. Le nouveau nom accepté, il s'agissait de modifier les statuts et de les adopter. Les 48 membres présents ont accepté à l'unanimité les changements et modifications proposés par le comité. Ainsi nous tournons une page de près de 100 ans et adoptons

**Jean-Gabriel Linder, président de l'Assemblée générale.**

**Jean-Louis Paley, conseiller municipal de Chexbres, en conversation avec Jean-Luc Ducret, conseiller municipal de Chardonne.**

**Mme Mariette Neyroud, présidente de l'ancienne Association pour la protection du patrimoine de Chardonne.**

le nouveau logo dont le comité a souhaité qu'y figure toujours la tour de Marsens et l'ancien nom, pour accompagner et faciliter la transition.

Le comité est toujours à la recherche d'un membre supplémentaire, mais se réjouit de pouvoir profiter de l'aide de Pierre Fonjallaz comme intendant, de Renate Bischoff, de Lotti et Dominique Butty pour les photos et de Françoise Ostermann pour la tenue du Livre d'Or. Un appel est lancé pour d'autres bonnes volontés, pour classer les cartes postales, les étiquettes de vin ou pour apporter une aide technique lors de nos manifestations. Sylvie Demaurex assure qu'elles seront chaleureusement accueillies!

Après la remise du prix d'honneur 2017 à Monsieur Jean-Paul Verdan, une verrée a été offerte par la Commune de Chardonne.

Catherine Panchaud

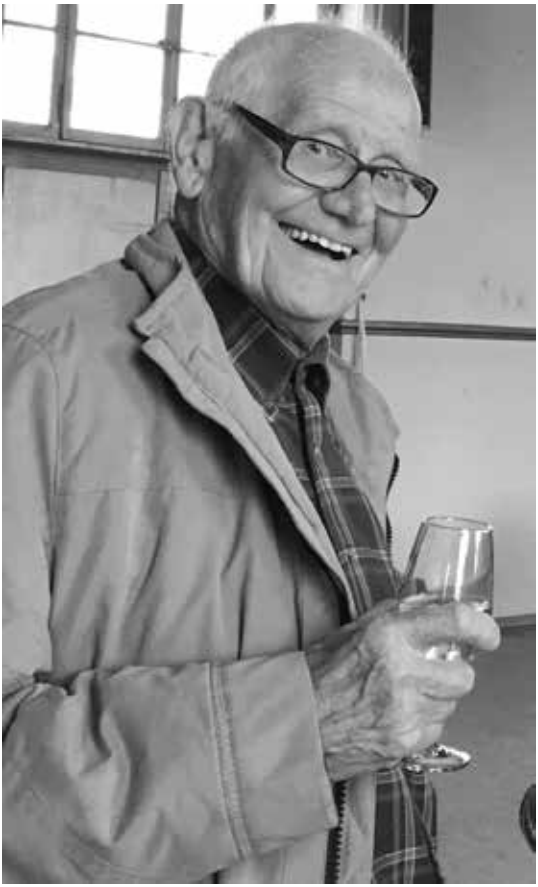
---

## Prix Vieux Lavaux 2017

### remis lors de l'Assemblée générale à Chardonne, le 22 avril 2017

Le Prix 2017 de l'Association ProLavaux-AVL a été décerné au professeur Jean-Paul Verdan pour ses travaux de recherche historique et tout particulièrement son livre «Chardonne en effeuillant l'histoire»[1]. Le prix récompense aussi l'engagement fidèle d'un homme, enraciné dans sa communauté villageoise de Chardonne en Lavaux où il œuvra comme archiviste et conseiller communal, ainsi que pour ses années passées au service de la Fondation C. F. Ramuz et pour un travail de coéditeur auprès de la Société suisse des traditions populaires[2]. Le prix a été remis à l'occasion de l'Assemblée générale de l'AVL, samedi 22 avril 2017, à Chardonne.

**Remise du prix au professeur Jean-Paul Verdan.**



**Jean Paul Verdan,**
**récipiendaire du prix d'honneur 2017.**

Jean-Paul Verdan est originaire de Clavaleyres dans le canton de Berne. Après avoir vécu en terres bernoises et à Lausanne, sa famille et lui s'établirent à Chardonne. Jean-Paul Verdan fit ses classes au Collège classique cantonal de Béthusy puis au Gymnase cantonal de la Cité, avant de fréquenter l'Université de Lausanne. Devenu professeur, il enseigna dans les collèges de Nyon et de Vevey, puis accomplit la plus grande partie de sa carrière au CESSEV, le Centre d'enseignement supérieur de l'Est vaudois – aujourd'hui Gymnase de Burier.

Le prix de l'AVL a été instauré en 2008. C'est un prix de mérite d'un montant de mille francs. Les récipiendaires des prix d'honneur des années précédentes ont successivement été Roger Légeret de Chexbres (décédé le 1er janvier 2017), Claude Cantini de Forel (Lavaux), Gilbert Rochat du Groupe des amoureux de la nature de Lavaux (GANAL), Henri Chollet d'Aran-Villette, Jean-Louis Rochaix de Belmont-sur-Lausanne, Louis-Daniel Perret de Lutry, l'Amicale des patoisants de Savigny, Forel et environs, Jean-Louis Simon de Pully et Rivaz, ainsi que Denyse Raymond de l'Arsaz aux Mosses.

JGL

[1] Jean-Paul Verdan – *Chardonne en effeuillant l'histoire* – Yens-sur-Morges: Editions Cabédita, 1997.

[2] Avec trois livres édités:

Charles Pasche – *Les travaux et les gens, Oron-la-Ville au XIXe siècle* (avec Paul Hugger).

Victor Rilliet – *En zigzag derrière Töpffer. Deux jeunes Bâlois dans les Alpes en 1864.*

Berthe Cottier – *Suchy – haut lieu de mon enfance. Souvenirs du début du siècle* (avec Annette Perrenoud et Paul Hugger).

# Paudex: porte d'entrée occidentale du district de Lavaux-Oron

## Visite de l'Association ProLavaux-AVL le 10 juin 2017

**Arrivée de membres au Centre patronal.**

**Bonne ambiance.**

**Au carnotzet de «La Mine».**

**Repas sous la tonnelle de la Pinte de Paudex.**

Avec cafés et croissants, Paudex a accueilli l'Association ProLavaux (AVL) en son Centre communal samedi 10 juin. Un court film présentant la Commune de Paudex fut d'abord projeté aux visiteurs; réalisé par Michel Nussbaumer en 2014, on y apprend notamment que ce territoire de 48 hectares, bordant le lac Léman sur 500 mètres est limité à l'ouest par la Paudèze, au nord par le Flonzel et, à l'est, par le Bellingard; le nom de Paudex pourrait être issu du latin *palus, (-udis)*, – le marécage –, attestant de ces cours d'eau autrefois envahissants. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui l'eau a laissé place aux habitations et à des espaces préservés: jardins, vignes et forêt. La commune héberge aussi quelques entreprises, notamment le manufacturier horloger Blancpain, le siège suisse de Nespresso (réd.: 2010-2017) et le Centre patronal vaudois depuis 2000. On y recensait 1492 habitants au 31 décembre 2015; citons-en trois, entrés dans l'Histoire: Isaac Loys, seigneur du château de Bochat qui domine le village, lieutenant baillival, il instruisit le procès contre le major Davel en 1723; Philippe de Laharpe (né à Paudex en 1830, mort à Lausanne en 1882), médecin et paléontologue; enfin, Jean-Pascal Delamuraz (1936-1998), auquel le film rend particulièrement hommage. J.-P. Delamuraz passa son enfance au garage de son père Henri Delamuraz (syndic de Paudex, 1950-1969), puis il entreprit une ambitieuse carrière politique qui l'amena au Conseil fédéral en 1983; il fut président de la Confédération en 1989 et 1996.

En face de l'ancien petit garage Delamuraz, d'architecture industrielle art déco, s'étend le complexe des trois bâtiments du Centre patronal «La Verrière», réalisés par les architectes Pierre et Fabien Steiner. Sous la houlette de Frédéric Bonjour, directeur du département de la formation et du service marketing et des ventes, et de Jean-Marc Bovy, ancien collaborateur, les participants ont découvert l'histoire, les installations et les activités de cette organisation patronale; forte de 270 collaborateurs à Paudex, et de 30 à Berne, elle assure le secrétariat de la Fédération patronale vaudoise (FPV) et de plus de 180 associations professionnelles et groupements d'intérêts; elle est aussi un important acteur politique, – en 2015, la FPV comptait plus de 32'000 membres (personnes morales et indépendants) et 120 associations affiliées –. Ce type d'organisation patronale trouve son origine dans les corporations de métiers, au Moyen Age.

C'est par une verrée, à «La Mine», le carnotzet du Centre pa-

tronal, aménagé en référence à la «Houillière de Paudex» – des mines de charbon, dites de la Paudèze, ont été exploitées du XVIIIe siècle jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale – que prit agréablement fin l'intéressante visite d'un matin ensoleillé.

**Le vieux village de Paudex.**

**Le garage Delamuraz.**

**Le Centre patronal, «La Verrière».**

# A VOS AGENDAS!

Vendredi 25 août 2017, course annuelle «De l'agitation industrielle à la sérénité d'une chartreuse, en longeant le pied du Jura».

Samedi 30 septembre 2017, balade historique.

## 3 étapes de la superbe course du 25 août que nous avons mijotée pour vous

**Petite balade au bord de l'Orbe.**

**Le Moulin Rod à Orbe.**

**M. Stéphane Sandoz nous accueillera à la Chartreuse de la Lance à Concise.**

# Comité de l'Association ProLavaux-AVL

**Présidente**
Sylvie Demaurex-Bovy
Organisation – Activités
rue du Bourg-de-Plaît 19
1071 Chexbres
021 946 15 29
sylviedemaurex@gmail.com

**Vice-Président**
Jean-Gabriel Linder
Communication – Presse
ch. des Colombaires 12
1096 Cully
078 751 68 10
jeangabriellinder@
hotmail.com

**Relations publiques**
Armand Deuvaert
ch. de la Dent-d'Oche 10
case postale
1091 Grandvaux
021 799 99 99
info@villalavaux.ch

**Secrétaire**
Catherine Panchaud
ch. de la Chapelle 13
1070 Puidoux
021 946 20 43
catherine.panchaud@
bluewin.ch

**Trésorière**
Pierrette Jarne
ch. du Daillard 5
1071 Chexbres
021 946 28 00
p.jarne@bluewin.ch

**Bulletin et fichier**
Yvonne Knecht
ch. de Curtille 3
case postale 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

**Photographes**
Sylvie Demaurex
Lotti Butty
Renate Bischoff

**Intendant**
Pierre Fonjallaz
En Calamin
Route de Vevey 57
1096 Cully
021 799 16 59
pierrefonjallaz@bluewin.ch

## Bulletin d'adhésion à l'Association ProLavaux-AVL

prénom .....

nom .....

rue .....

no postal ..... localité .....

téléphone .....

courriel .....

date ..... signature .....

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

**Association ProLavaux • case postale 1 • 1071 Chexbres CCP 10-1842-0**

## Association ProLavaux-AVL

ProLavaux s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

ProLavaux propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

**Consultez nos bulletins sur notre site Internet: www.prolavaux.ch**

ProLavaux collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

ProLavaux conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

**SVP**
Merci de communiquer vos changements d'adresse.


## IMPRESSUM

**Rédaction**
Yvonne Knecht
ch. de Curtille 3, CP 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

**Mise en images**
Sylvie Demaurex

**Photos**
Sylvie Demaurex, Lotti Butty
Renate Bischoff, Marianne Duboux

**Corrections**
Yvonne Knecht, Jean-Gabriel Linder

**Prochaine parution**
Hiver 2017

**Mise en pages et impression**
Dactyle Service
rue du Simplon 30
1800 Vevey
021 922 62 52
dactyle.service@eglantines.ch

**Tirage**
450 exemplaires


Affranchir s.v.p.

**Association ProLavaux**
**case postale 1**
**1071 Chexbres**